

VERTICAL

Aiguille Noire de Peuterey Face sud, florilège et autres contes

Steve House, Marko Prezelj, Vince Anderson
Razzia de premières au Pakistan

Steph Davis
Solo intégral au Colorado



Denis Burdet
Un Suisse au-dessus de tout surplomb

Vertical Classic
Grandes Jorasses, éperon Croz

Édition française N°9 décembre 2007- janvier 2008

L 14184 9 F 5,50 € RD



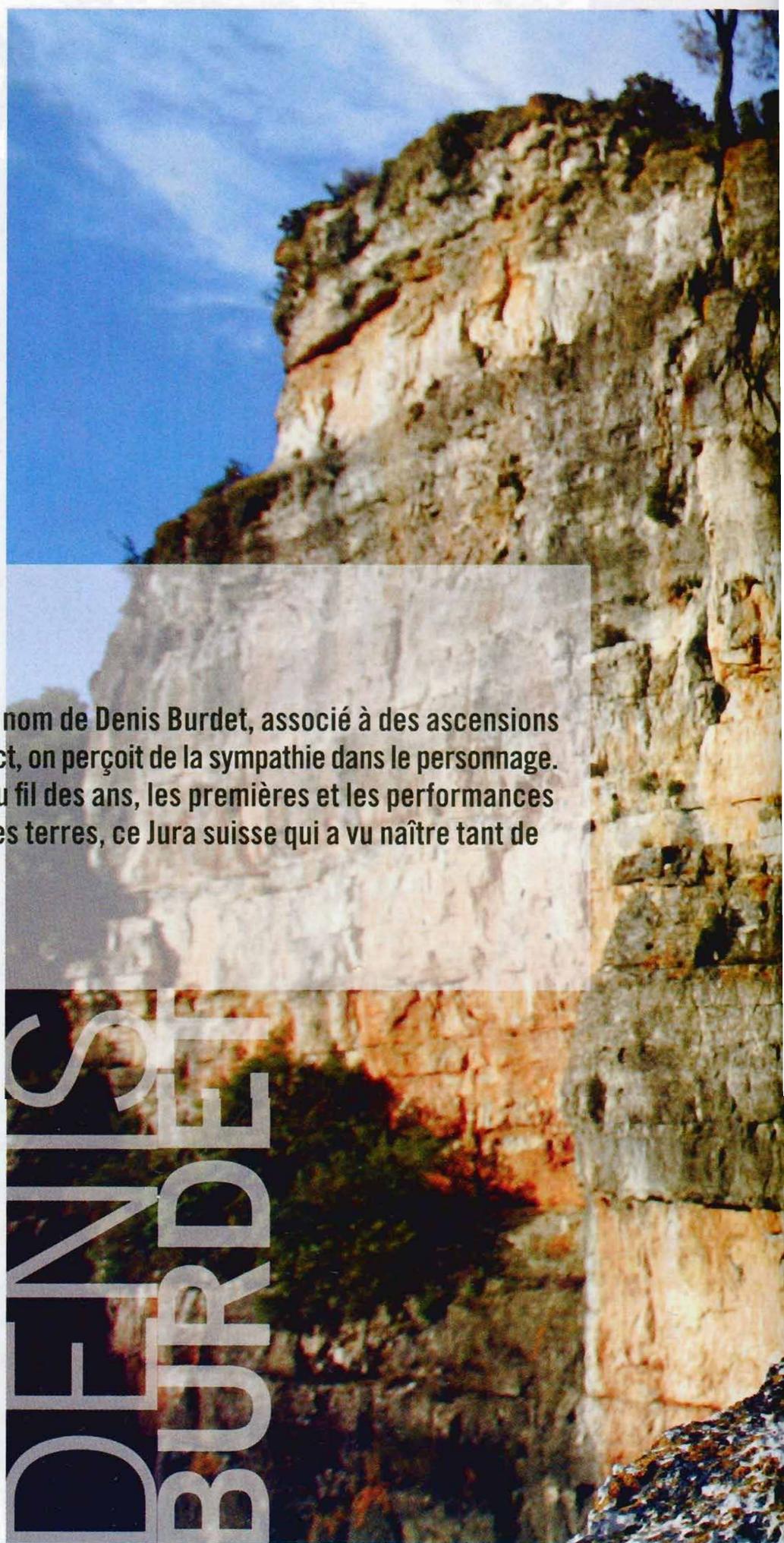
BE/LUX 5,90 € - CH 10 SFr - DROM 6,50 €
IT 5,50 € ESP 6,50 € - GR 6,50 €
POR. Cont 6,50 € CAN 9.90 \$can

DENIS BURDET

Swiss made

Les nouvelles venues de Suisse colportent régulièrement le nom de Denis Burdet, associé à des ascensions toujours esthétiques, souvent originales. Dès le premier contact, on perçoit de la sympathie dans le personnage. On cerne rapidement chez lui un vrai bonheur de grimper. Au fil des ans, les premières et les performances s'accumulent. Il était plus que temps de le rencontrer sur ses terres, ce Jura suisse qui a vu naître tant de grimpeurs talentueux.

Par Claude Gardien



Le Jura, côté suisse, étire de longs plis couverts de forêts. Au sommet, les alpages ventés sentent déjà l'altitude et un peu partout les rochers affleurent. Les falaises sont parfois d'une hauteur surprenante. Nous sommes ici dans un haut lieu historique de l'escalade. L'activité y est toujours intense. S'il en fallait une preuve, les 9a et 9a+ de Saint-Loup en seraient les parfaits témoignages. C'est là-bas qu'il faut chercher Denis Burdet. La Chaux-de-Fonds est une petite ville typique du Jura suisse. Les façades y sont rangées sagement le long de rues régulières et propres. Autour, la forêt et les prés ne sont jamais bien loin. C'est ici que Denis, originaire de

Château d'Oex, dans les Alpes Vaudoises, s'est fixé. Arrivé dès l'enfance dans la région de Neuchâtel, c'est dans ce Jura bien provincial que ce globe-trotter de l'alpinisme a ses racines. Ses premiers pas de grimpeur, il les fait du côté de Château d'Oex : « *Ma mère, professeur de ski, avait des amis guides. Elle aimait la montagne et sortait beaucoup avec eux. Nous allions également dans les Calanques. J'ai aussi fait beaucoup de ski et je travaillais dans les alpages de la famille, vers le col des Mosses. Ça me plaisait de faire les foins, d'entendre le son des cloches, de vivre là-haut. Peut-être que c'est un avantage pour faire de l'alpinisme plus tard, on apprend à se lever tôt, à marcher.* »



Denis ne sera pas comme ses débuts le laissent entrevoir, un petit prodige de l'escalade. L'adolescence passe par là, il préfère traîner avec ses copains, faire de l'athlétisme ou du motocross, version sauvage : « *On avait déniché une moto et on partait en forêt* ». L'escalade ? un peu, comme ça, mais ce n'est pas la passion : « *Un ami guide m'avait donné une corde et quelques mousquetons, on grimpait trois ou quatre fois par an avec un copain* ». Puis un jour, il rencontre dans une falaise locale un gars qui grimpe tout seul en s'assurant sur une corde fixe. Il s'appelle Régis Dubois et porte de vrais chaussons d'escalade. Denis et son copain grimpent en Big Star, les baskets à la mode de

Gauche : Un bon vieux « 8 » de l'époque où le « 9 » n'existait pas encore, équipé par Philippe Steulet. Sida Mental 8a, Vaferdeau, Jura.
Photo Laurent de Senarclens.

Droite : Siurana, ambiance d'automne.
Photo Laurent de Senarclens.

Gauche: Un relais dans une zone exposée au Spindrift, Harvest Moon, à 6 200 m, Thalay Sagar, Inde. Photo Rob Frost.



l'époque. L'inconnu propose à Denis d'essayer ses chaussons. La voie d'essai, en moulinette, est un 7a. Le jeune Jurassien se révèle un grimpeur doué. « On a échangé nos numéros de téléphone et on s'est mis à grimper tous les week-ends. On allait aux Sommètres, derrière la Chaux-de-Fonds, où je viens de m'installer. On peut y grimper toute l'année, tant qu'il n'y a pas de neige. »

Vient le temps des études. La région est dédiée à l'horlogerie, Denis passe un diplôme d'ingénieur en micro-technique au Locle, une ville proche de La Chaux-de-Fonds : « J'ai passé une dizaine d'années dans cette branche. D'abord quatre ans et demi, mais j'avais envie d'autre chose. J'ai donc pris une année sabbatique. Puis j'ai travaillé avec un gars brillant, Florian Serex, avec qui j'avais déjà bossé auparavant sur les montres à génératrices. C'était très pointu, intéressant. Puis la boîte a grossi, j'ai voulu changer. C'est à ce moment que j'ai commencé le cours de guide, avec Nicolas Zambetti. » Le virus de la grimpe n'a pas quitté le jeune ingénieur, vite boulimique d'escalades lointaines : « Je prenais mon mois de vacances, plus un mois sans solde. J'étais à un poste où je pouvais m'absenter. Finalement, je suis passé à 80 %, et ça m'a évité de demander mon mois supplémentaire. »

Le premier rock-trip le mène au Yosemite, en 1992. C'est avec Yann Smith et Jean-Michel Zweiacker

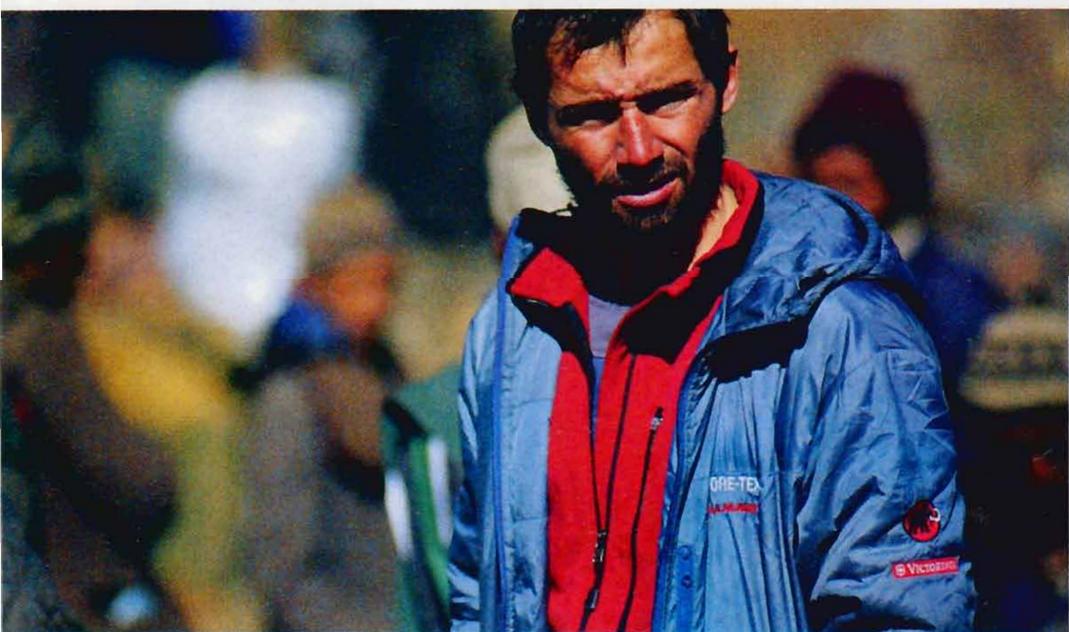
que la cadillac tombe en panne sur la route de la vallée : « On a découvert El Cap par la fenêtre d'une dépanneuse qui remorquait notre voiture. On a dit "Il faut qu'on le fasse". Le chauffeur nous a répondu : "You're crazy". On a fait les porteurs d'eau dans Astroman pour Jean-Michel. Puis on a appris à Camp 4 comment grimper dans un off-width... Et finalement sur la paroi, on a fait autrement ! Tu te retrouves avec la corde autour du ventre parce que tu as fait un tour sur toi-même dans la fissure ! On a fait plein de fautes, c'est sûr. »

La leçon de granite bien digérée, ils se dirigent vers un autre géant, sous des latitudes plus austères. Cette fois, c'est aux côtés de Jean-Michel Zweiacker, Cédric Choffat et Pierre Robert que Denis Burdet embarque. Ils veulent ouvrir une voie au mont Asgard, en Terre de Baffin. Une paroi repérée dans le livre *Les plus belles montagnes du monde*, « la Bible », précise Denis. « La Bible » est toujours là, en bonne place sur une étagère de son appartement clair et lumineux. Leur voie est déjà occupée par deux cordées. Pas de problème, les Suisses peu soucieux tentent une ouverture plus à gauche. « C'était la grosse aventure. L'Inuit qui devait poser nos onze fûts au camp de base n'avait pas pu le faire, à cause du dégel. Il a fait une croix sur la carte pour nous indiquer où il les avait posés,

L'un des joyaux de la région, quand l'hiver veut bien s'installer. *Power Dry*, M9, Roches Pleureuses, Jura.
Photo Claude Remy.



"près d'un gros caillou". C'était à quatre jours de marche. Au bout de trois, nous regardions tous les "gros cailloux". Quand tu n'as que quatre jours de vivres avec toi, tu t'inquiètes. Miraculeusement, nous sommes tombés dessus... Nous nous sommes dirigés vers le mont Asgard, dans le brouillard. Tout d'un coup, nous avons vu une paroi énorme. C'était magnifique. Puis, ça s'est découvert et le mont Asgard est apparu. Nous avons levé la tête : ce que nous avions pris pour le mont Asgard n'était en fait qu'un contrefort ! Nous avons appris à monter le portaledge sur la moraine avant de partir. Pendant l'ascension, comme nous ne voulions pas mettre de spits, nous nous sommes retrouvés bloqués. Les Anglais d'à côté nous ont dit : "Vous êtes fous, mettez vos trois spits". Bon, si même les Anglais disent ça, alors on peut... S'ensuivent cinq jours de tempête dans les portaledges. On s'est



alors dit que ce n'était plus pour nous. L'année suivante, nous sommes revenus, nous faisant déposer en avion sur le glacier à un endroit où la fois précédente, nous nous étions enfoncés dans la neige jusqu'à la taille. Le pilote était inquiet. L'atterrissage s'est déroulé sans problème, le pilote a sauté de l'avion, tout content, et s'est enfoncé dans la neige jusqu'au thorax ! Nous sommes restés 15 jours dans la face pour finir la voie. »

Le pli est pris. Régulièrement, Denis fait appel au système du congé sans solde. Curieusement, il semble être passé directement des falaises de son Jura aux big walls planétaires, sans passer par la case « Alpes ». « Nous avons un peu grimpé à Chamonix, à l'Envers des Aiguilles surtout. Et puis on avait fait de la cascade de glace à Kandersteg. Le Jura, c'est une bonne école. Grimper en mauvais rocher, placer des pitons, des coinçeurs, grimper sous la neige au Creux du Van ou au Crâne Creux, ça nous allait bien. Nous avons beaucoup appris, nous étions prêts à aller partout, ça ne nous a jamais effrayés de partir grimper ailleurs. Pour nous, le

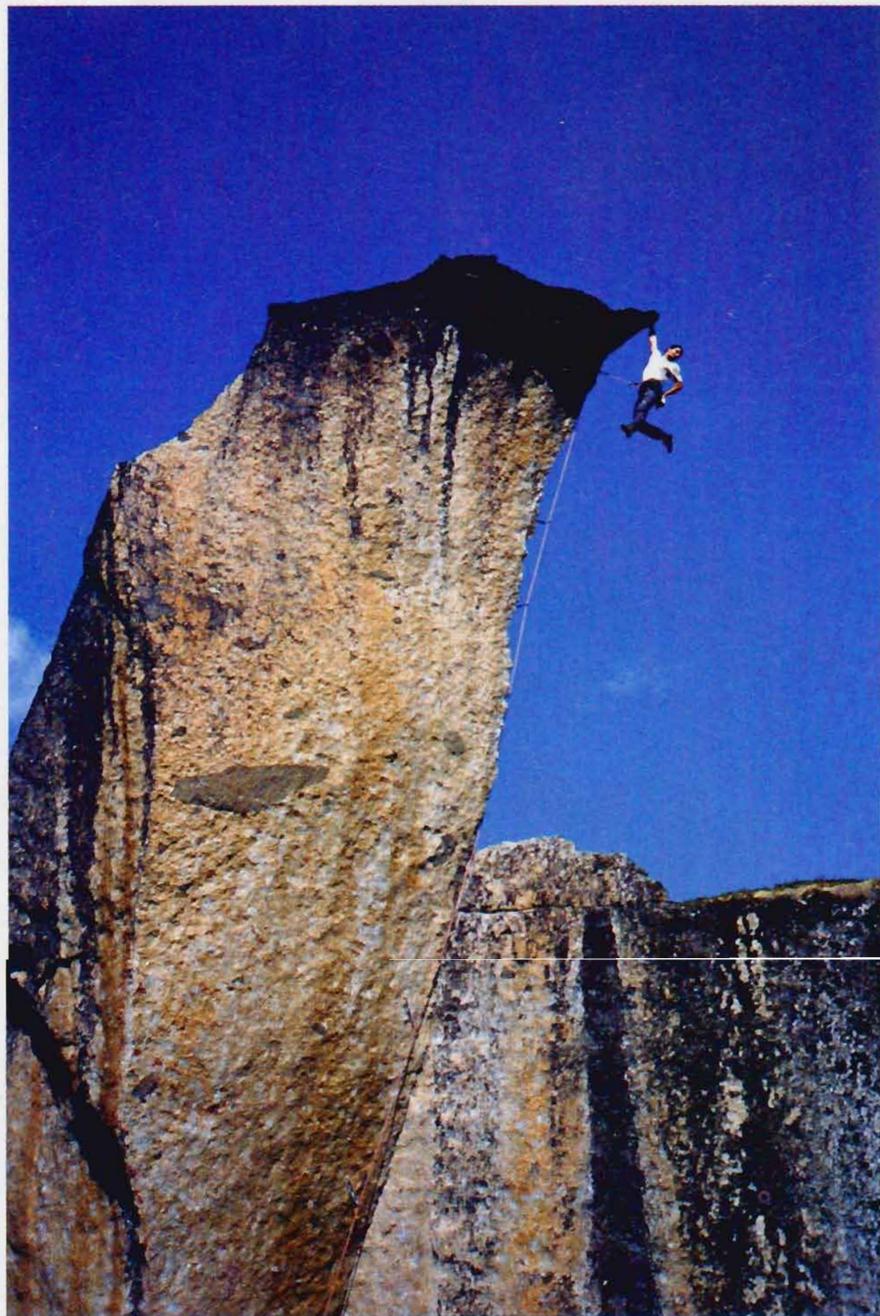
« Il a fait une croix sur la carte pour nous indiquer où il les avait posés, "près d'un gros caillou". C'était à quatre jours de marche. Au bout de trois, nous regardions tous les "gros cailloux". »

Jura par mauvais temps était très formateur. Comme le Ben Nevis pour les Britanniques, j'imagine. Ils grimpent sur leur petite montagne et ils sont prêts pour l'Himalaya ! »

En 1996, Denis s'envole pour la Patagonie avec Jean-Michel Zweiacker, Christian Meillard et Thierry Bionda. Avec Jean-Michel, ils mettent un but de mauvais temps au Fitz Roy, mais réussissent la voie Piola sur El Mocho. Ils partent tous ensemble aux tours de Paine, avec un projet dans la Tour Sud, une voie qui aurait pu s'appeler *Le monde est petit* : « On voit arriver deux gars. On se dit : "Tu vois pas que ce soient les deux du mont Asgard ?". C'étaient eux ! Avec le même projet que nous ! Nous avons échoué, un copain s'est blessé dans une mauvaise chute. Ensuite, nous avons ouvert

Gauche : en attendant le barbier...Gangotri, retour à la civilisation après le Thalay Sagar. Photo Rob Frost.

Droite : petite journée de grimpe sur The Penguin, à Fairy meadows, camp de base pour Lotus Flower Power, dans le Cirque of the Unclimbables au Canada. Photo Thierry Bionda.



deux voies au Fjord de Tasermiut, au Groenland et nous avons répété Moby Dick. C'est une escalade incroyable, la même ligne de fissures du début à la fin... À Madagascar, sur Tsaranoro Atsimo, nous avons ouvert une voie superbe, Toakagazy. À mi-hauteur, il y a une oasis ! Nous avons pu dormir dans l'herbe et faire un petit feu. Puis il y a eu le Yukon, avec le Proboscis, Lotus Flower Tower... »

À ce moment, Denis commence la formation de guide. C'est un guide tout juste diplômé qui s'octroie une ascension remarquée de Divine Providence au mont Blanc : « Ça se passe en 2002, en sortant du cours de guide. Avec Nicolas Zambetti, nous sommes montés au refuge de la Noire dans l'idée de faire l'Intégrale de Peuterey. "Pas de bière ce soir, c'est un gros truc".

Le gardien terminait sa saison, il faisait la fête avec ses amis. Il nous a offert un cocktail. Ce n'était pas de la bière, alors on l'a bu... Le lendemain, dans l'arête sud de la Noire, nous étions trop lents. Après un bivouac au sommet, nous sommes redescendus. Voulant à tout prix faire le mont Blanc, nous nous sommes rabattus sur l'Innominata, avalant d'une traite sommet, refuge Gonella et retour à la tente dans la vallée. C'était fait. Nicolas avait déjà essayé le Pilier d'Angle, nous y sommes retournés. Quand j'ai enchaîné à vue la première longueur dure, Nicolas a été sympa, il m'a dit : "Tu es capable de tout enchaîner à vue. Vas-y". Il m'a laissé faire les longueurs en tête' . »

Les Alpes enfin, et ce n'est qu'un début. Nicolas Zambetti et son frère Julien avaient ouvert 20 lon-

Le soleil, plutôt que d'en parler, le mieux est de le sentir... Thalay Sagar, 7^e longueur du premier bastion rocheux de *Harvest Moon* à 6 200 m. Photo Thomas Senf.



DEFINIS
BURDET

guez d'un gros chantier sur l'énorme paroi du Scheideggwetterhorn dans l'Oberland bernois. Il en restait 14 à découvrir : « Il y a bien sorti tous les copains du canton ! À la fin, j'ai proposé à Nicolas de prendre une semaine pour terminer, au lieu de remonter à chaque fois les cordes fixes dont on ignorait l'état. On a fait une délégation l'année d'après, en 2005, pour la faire en libre. » Baston Labaffe, 34 longueurs, tape dans le 7c...

Le libre en altitude, c'est leur truc. La voie qui fait rêver tout le monde c'est *Eternal Flame* à la Tour de Trango. Nicolas et Denis partent avec Toni Arbones, qu'ils ont connu en Espagne : « Ce n'était pas le terrain de prédilection de Toni, mais qu'est-ce qu'il nous a fait rire ! ». Dans la longueur-clé, il neige. Denis a posé les protections, la corde est en place, il enchaîne, mais en moulinette. Gros regret : « On me l'a reproché, ou on m'a reproché de ne pas l'avoir dit explicitement. Maintenant, je ne tente plus rien en moulinette, c'est trop frustrant si tu n'y retournes pas en tête. D'un autre côté, je pense qu'il faut dire précisément ce qui a été fait, et comment... Bon, il y a plus grave : j'ai été aussi témoin de pas mal de « réussites » qui n'ont pas eu lieu, ou cherché des traces de passage qui auraient dû être visibles au-dessus de celles du départ... »

À Trango, Denis a un sponsor, Mammut.

C'est la première fois. Il n'a pas cherché depuis à développer d'autres contrats. « Je ne me sens pas trop d'aller me vendre, me mettre en avant. C'est quelque chose que je ne sais pas faire. C'est un monde où je ne comprends pas tout. Je n'ai pas non plus envie de subir de pression, j'aime mieux faire comme j'ai envie, sans par exemple devoir assurer des passages dans la presse. Avec Mammut, ça va. Faire des présentations, des conférences, ça demande de s'investir. Je ne dis pas que je ne me tournerai pas vers ce système un jour. »

Même s'il est toujours attiré par les montagnes lointaines où le réalisme dicte sa loi, Denis avoue une préférence pour l'escalade libre, à vue : « Quand tu réussis, c'est un vrai cadeau. Dans les grandes voies, il faut de la chance, les conditions météo, la forme... À Trango par exemple, si Wolfgang Güllich ne s'était pas blessé, *Eternal Flame* aurait sûrement été réalisée entièrement en libre. Mais seul Kurt Albert pouvait grimper. Au Fou, dans les Ailes du désir j'ai zippé. Je suis reparti aussitôt, j'ai enchaîné la longueur sans problème. Mais je n'ai pas réussi la voie à vue. Quand c'est comme ça, autant le dire. C'est plus humain et ça mérite une reconnaissance. Pour réussir à vue, il faut savoir se mettre dans des situations tordues et s'en sortir. Nos falaises du Jura, qui nécessitent une bonne technique de pieds, sont parfaites pour ça. J'ai réussi parfois à sortir alors que je n'avais plus la force d'ouvrir un mousqueton. On ne réussit pas toujours, c'est le jeu et cela laisse la porte ouverte aux autres. Une grande voie est enchaînée d'abord par une cordée, puis par un seul leader, puis à vue... C'est l'évolution normale. »

Droite : Las Vegas c'est aussi et surtout ça...
The Sissy traverse, 5.13b dans les Red Rocks américaines.

Photo Laurent de Senarclens.

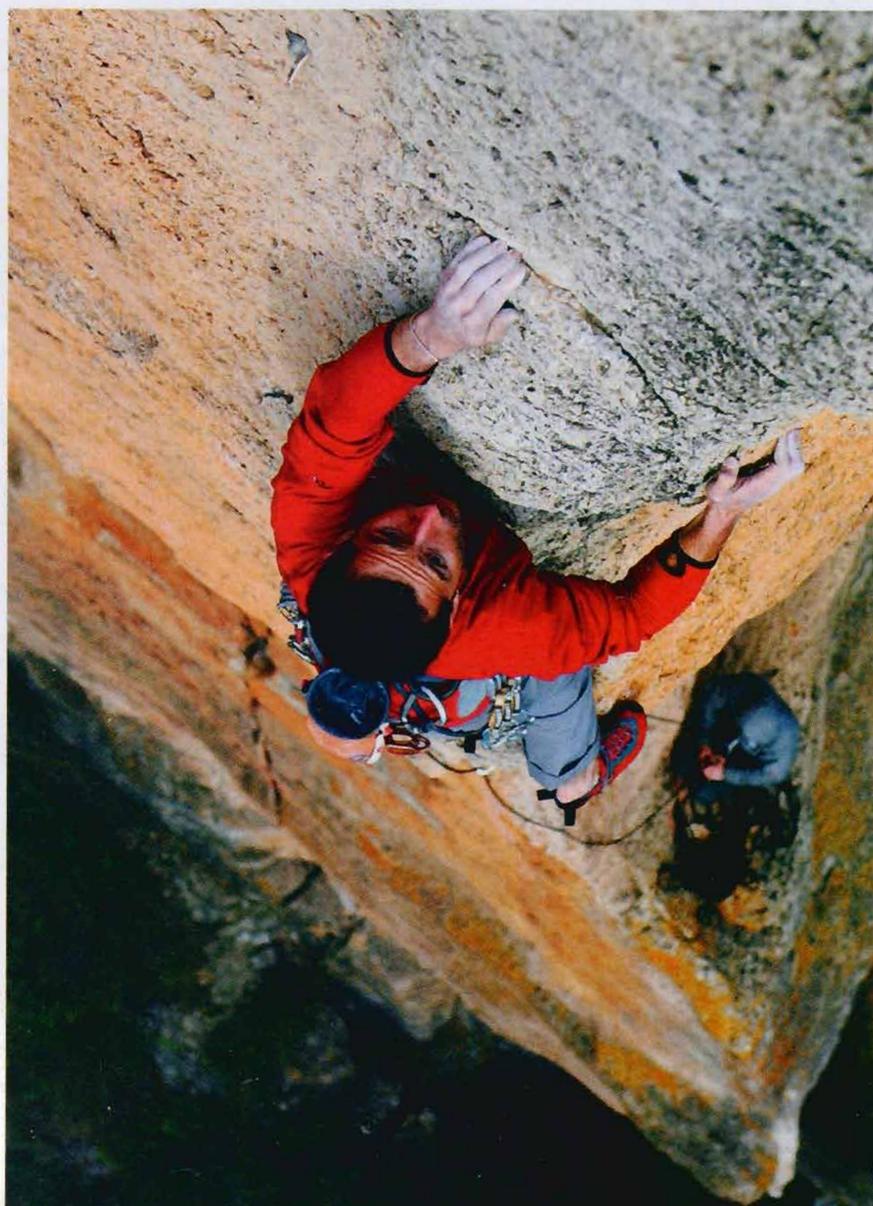
Balanche Naïve

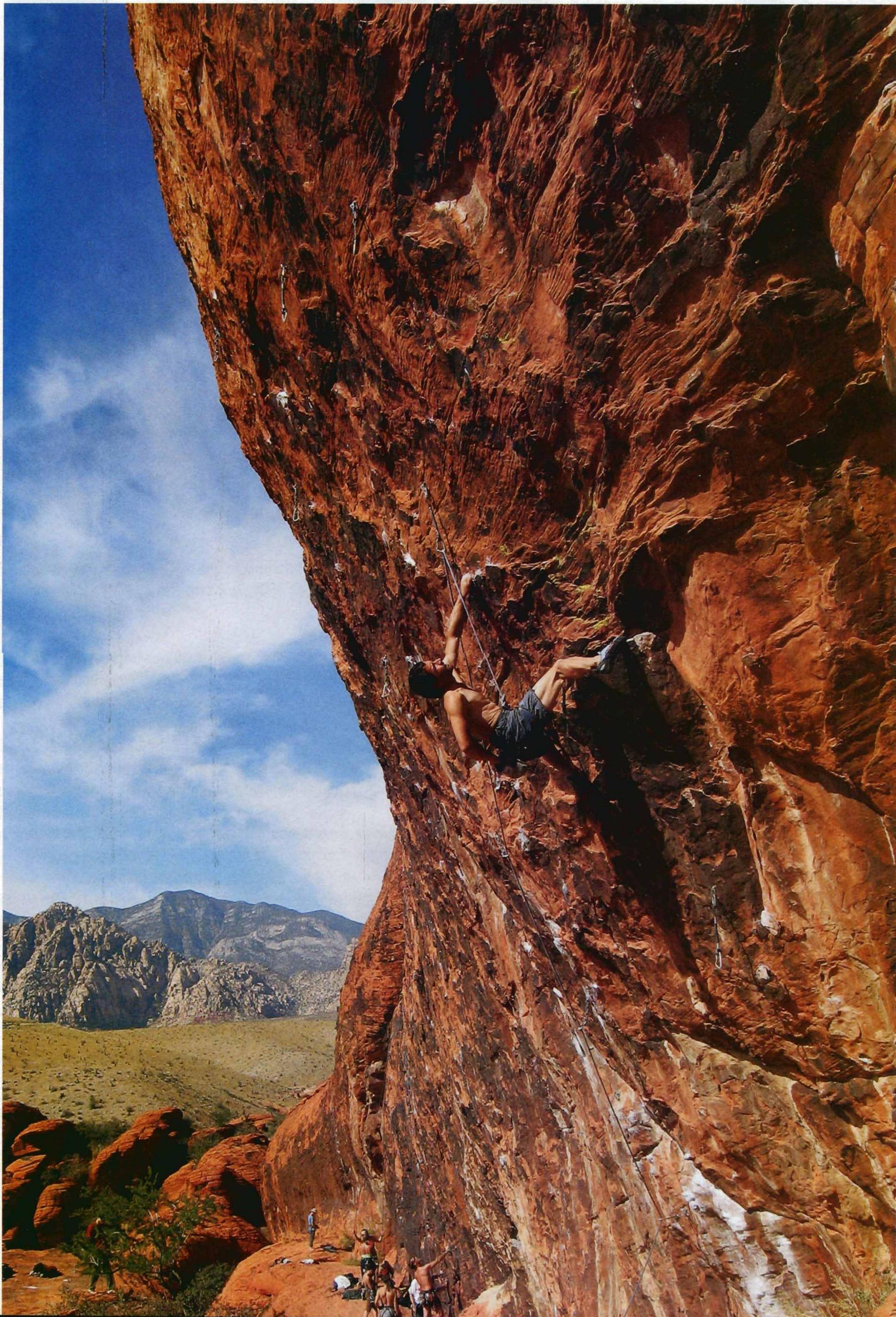
Après une voie superbe ouverte au Thalay Sagar, Denis est retourné ce printemps au Garhwal. Il aime les montagnes qui ont de l'allure ; Arwa Tower fait partie de ces élans telluriques qui font les parois de légende. « Depuis qu'on avait vu la photo de Mick Fowler, on en rêvait. Il a fait très mauvais. On avait un routage météo, mais les masses d'air humide compliquaient la prévision et nous prenions des masses de neige quand il devait faire beau. Au point qu'à un moment, il a fallu évacuer le camp sur portaledge. On a compté ce qu'on avait comme cordes, on était en style capsule. En mettant bout à bout toutes nos cordes fixes, nos cordes d'assurage, nos cordes de charge, nos cordelettes, ça devait aller. La dernière corde était une 5 mm, mais elle touchait le bas de la face... Nous sommes remontés et avons fini en sept jours. C'était encore bien aventureux, avec des spindrifts constants. La photo de Mick Fowler est complètement détruite tant nous l'avons observée, mais le rêve est devenu réalité. »

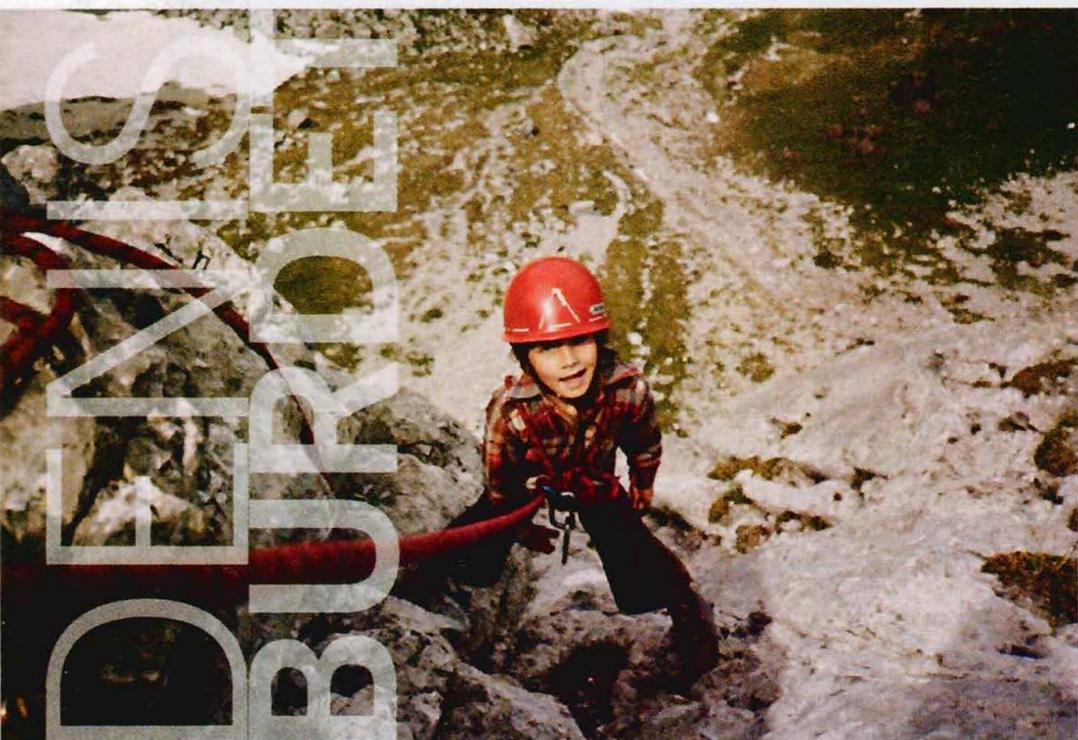
L'alpinisme de Denis Burdet est ainsi fait de plaisir, d'action et de simplicité. À l'écouter, on sent que la grimpe est sa seconde nature et que tout ça pour lui n'est pas beaucoup plus que très normal. ■

(1) - La première en libre est due à Alain Ghersen et Thierry Renault en 1991. Thierry Renault a réussi la longueur-clé (7c) à vue. Ils ont laissé seulement 3 points d'aide dans une longueur en 6c, mouillée.

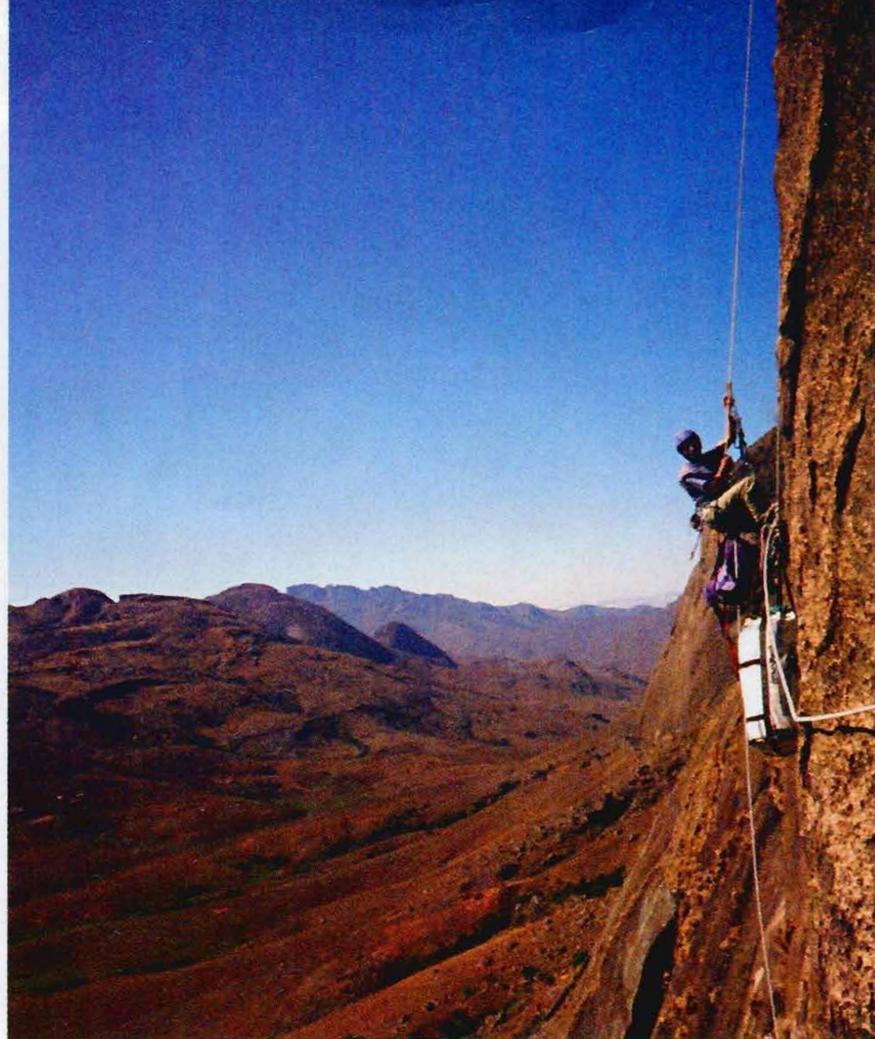
De nombreuses lignes incontournables dans la région. Ici, *Misplaced Childhood*, 7b, Siurana, Espagne. Photo Laurent de Senarclens.







C'est sûrement là qu'est né le virus, à Videmanette en Suisse.
Photo André Grobéty.



Les joies de l'équipement dans *Toakagasy* (7b+), une voie de 700 m dans Tsaranoro Atsimo à Madagascar. Photo Régis Dubois.

CV, Concentré de Vie

1992, Yosemite: *Astroman* sur Washington Column et *Salathé* sur El Capitan, avec Yann Smith et Jean-Michel Zweiacker.

1994, Terre de Baffin: tentative au mont Asgard, avec Jean-Michel Zweiacker, Cédric Choffat et Pierre Robert.

1995, Terre de Baffin: première de *Inukshuk*, sur le mont Asgard, avec Jean-Michel Zweiacker et Cédric Choffat.

1996, Patagonie: El Mocho, voie *Piola*, Tour sud de Paine, tentative d'ouverture.

Yosemite: Pacific Ocean Wall sur El Capitan, avec Jean-Daniel Nicolet.

1998, Groenland: Tasermit Fjord. Ouverture de deux voies :

Pet Gaz sur la face est du Suikarsuak et *Dalphin Safe* sur la Pyramide. Répétition de *Moby Dick* avec Régis Dubois et Olivier Schaller.

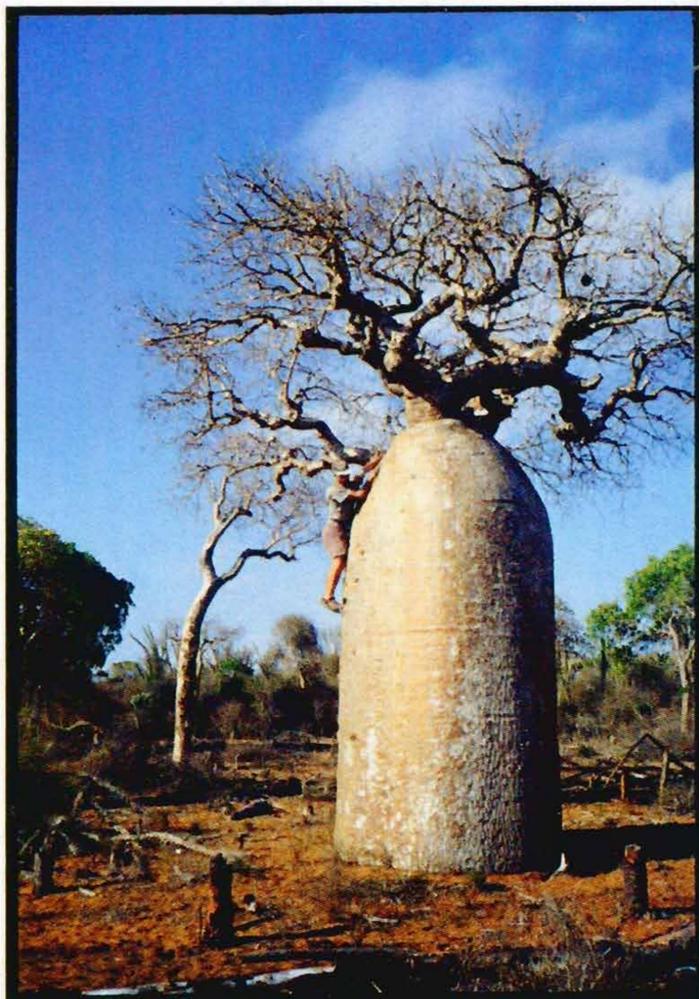
1999, Madagascar: nouvelle voie à Tasaranoro Atsimo, *Toakagasy*, 800 m, 7b+, 7a obligatoire, avec Régis Dubois et Damien Ruggieri, puis sur Dondy, *Le Catta Marrant*, 1 000 m, 6a max, avec Régis Dubois et Sabine Schwendimann.

Ski extrême: descente à skis des faces nord du Pigne d'Arolla, du Doldenhorn, de l'Obergabelhorn, de la Lenzspitze, de l'aiguille Verte (couloir Couturier).

2001, Canada, Logan mountains: Proboscis, nouvelle voie en face SE, *Piton Karmik*, 550 m, VI, 5.10b, A3, avec Thierry Bionda et Antonin Guenat, puis répétition de *Great Canadian Knife* (de Todd Skinner, Paul Piana et Galen Rowell en 1992). Lotus Flower Tower, voie *Frost-Bill-MacCarthy*. Bustle tower, répétition en libre et à vue de *Club International*.

Le Thalay Sagar en DVD : *Harvest Moon* est un film de Rob Frost et Stephan Siegrist, primé au festival des Diablerets. Simplet l'un des meilleurs films d'alpinisme des dernières années... Disponible (en allemand et en anglais, sous-titres italiens et français) auprès de : www.denisburdet.ch, contact : info@denisburdet.ch

Le Jura en livre : par Claude et Yves Rémy, *Falaises du Jura, Histoire de l'escalade*. Monumental ! Pour tout savoir sur cette région incroyablement active. Ouvrage édité par l'Association du collectif d'alpinistes jurassiens (ACAJ).



Petite escapade dans les baobabs de la région d'Ifaty à Madagascar.
Photo Collection D. Burdet.

2002, Italie, massif du Mont-Blanc: Grand Pilier d'Angle, *Divine Providence*, en libre et à vue, avec Nicolas Zambetti.
Diplôme de guide.

2003, Pakistan, Karakorum: Tour de Trango, 6 250 m, *Eternal Flame* en libre (7c/7c+), sauf une longueur lisse, avec Nicolas Zambetti et Toni Arbones.

2004, Suisse, Oberland: Scheideggwetterhorn, face nord-ouest, première de *Baston Labaffe*, 34 longueurs, avec Raphaël Gassmann, Nicolas et Julien Zambetti.

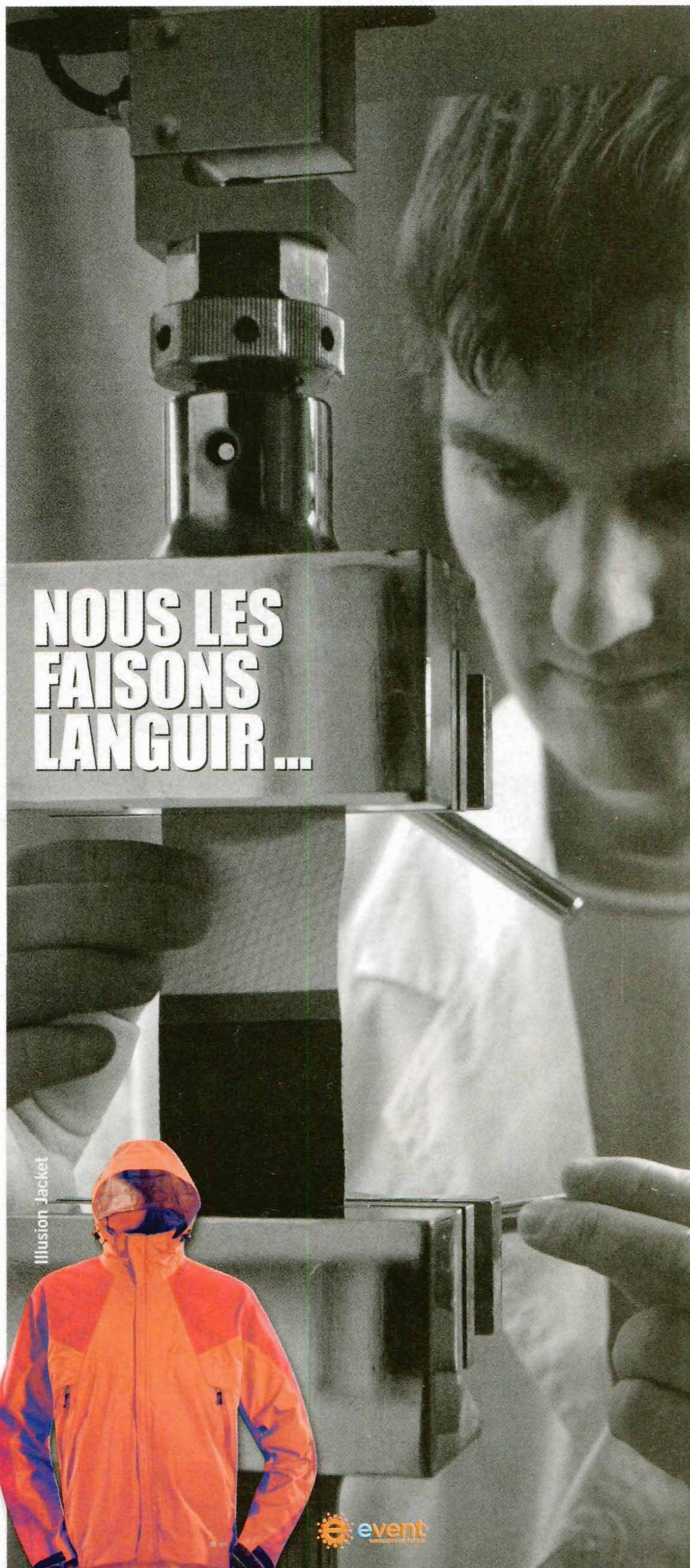
Inde, Garhwal: Thalay Sagar, 6904 m, pilier nord-ouest, Harvest Moon, 1400 m, 6a, WI5, M5+, A3, avec Stephan Siegrist, Thomas Senf et Ralf Weber.

2005, Oberland bernois: Scheideggwetterhorn, *Baston Labaffe*, 7c, 7a obligatoire, premier enchaînement en libre, avec Nicolas et Julien Zambetti, Toni Arbones et Sébastien Guéra.

Maroc: Taghia, nombreuses répétitions à vue, notamment *Sur le fil de la nuit* (voie *Larcher-Oviglia-Paissan*), 570 m, 7c+, à vue avec Nicolas Zambetti et Jacques Vouilloz.

2006, Suisse, Jura: Roches Pleureuses, *Power Dry*, M9, avec Nicolas Zambetti.

2007, Inde, Garhwal: Arwa Tower, 6352 m, face nord, première de *Lightning Strike*, 990 m, VI, M5, 5.9, A3, avec Thomas Senf et Stephan Siegrist.



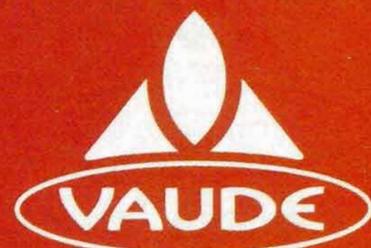
**NOUS LES
FAISONS
LANGUIR...**

Illusion Jacket



Matthias Kimmerle, responsable du matériel textile, examine la résistance des différents types de coutures dans le centre de test chez VAUDE.

VAUDE – une équipe forte !



THE SPIRIT OF MOUNTAIN SPORTS

Si vous voulez savoir plus de notre centre de test ou sur nos produits, consultez www.vaude.com.